FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

FRANÇOIS TANGUY

Soubresaut

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

© Jean-Pierre Dupuy

THÉÂTRE DU RADEAU
FRANÇOIS TANGUY

Soubresaut

Mise en scène, scénographie, **François Tanguy**
Avec Didier Bardoux, Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Jean-Pierre Dupuy, Muriel Hélary, Ida Hertu, Vincent Joly, Karine Pierre, Jean Rochereau // Élaboration sonore, Éric Goudar, François Tanguy Construction, Pascal Bence, Frode Bjørnstad, François Fauvel, Éric Goudard, Julienne Havlicek Rochereau, Vincent Joly, Jimmy Péchard, François Tanguy

Coproduction Théâtre du Radeau (Le Mans) ; Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes) ; Théâtre National de Strasbourg ; Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 2 novembre 2016 au Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes)

Avec *Soubresaut*, François Tanguy livre une nouvelle fresque en perpétuel mouvement. S'y croisent Kafka, Labiche et Dante, Bach et Kagel, mais aussi de multiples personnages et situations, dans une continuelle réinvention des formes désormais indissociable du Théâtre du Radeau.
Figure à part de la scène française, François Tanguy devient en 1982 metteur en scène du Théâtre du Radeau, avec lequel il invente depuis un théâtre unique en son genre. D'abord basées sur des classiques signés Molière, Shakespeare ou Büchner, les pièces de la compagnie s'affranchissent du fil narratif et dramatique en 1991 avec *Chant du bouc*. Depuis, neuf créations ont emmené le Radeau et ses spectateurs vers une île étonnante, où le théâtre est travaillé comme on travaille une matière, examiné par fragments, pour sa forme, sa sonorité ou son toucher, remis sur l'établi, poli, transformé en bijou et/ou en échafaudage. Dans *Soubresaut*, une fois encore, la scène devient un carrefour où se croisent corps et décors mobiles autour de fragments de l'histoire du théâtre et des arts littéraires. Poésie, roman, notes de journal ou essai : tous les genres sont invités. Franz Kafka, Paul Celan, Ovide, Peter Weiss, Eugène Labiche et d'autres sont dits. Autant de surgissements associés librement, mêlés à un jeu de constructions et déconstructions permanentes du décor et des postures, au gré de clins d'œil au cinéma, de faux jeux d'instruments et des montées et descentes de toboggans de fortune.

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
Vendredi 22 septembre au dimanche 8 octobre
Mardi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi 20h, samedi 19h, dimanche 24 septembre et 1er octobre 17h, dimanche 8 octobre 15h30
relâche lundi
––––––
L'équipe artistique rencontrera le public samedi 7 octobre à l'issue de la représentation / Accès libre
––––––
15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€
Durée : 1h20

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13
Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national
MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Sarah Mark
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Soubresaut

Par Pascaline Vallée

Sur scène, les corps, les sons, les objets surgissent, glissent, s'effacent en un mouvement permanent. Hommages non-référencés, les mots de Kafka, Celan, Ovide, Valéry ou Dante essaiment, tout comme les musiques de Bach, Haendel, Kagel ou Rossini. Le début de la pièce, quant à lui, rappelle directement celui du livre de Samuel Beckett *Soubresauts* : « Assis une nuit à sa table la tête sur les mains, il se vit se lever et partir. »… Pièce kaléidoscopique, Soubresaut est un prisme, à travers lequel le spectateur est amené à remettre sans cesse en cause sa perception.

Radical depuis ses débuts, le théâtre de François Tanguy n'a pas toujours eu le même usage des textes. En 1981, il s'est d'abord emparé de *Don Juan*. À la faveur d'un stage, il s'agissait alors de « traverser », de « visiter » l'œuvre de Molière, en questionnant « tout ce qu'on ne comprenait pas », tout en le reliant au monde actuel. Au milieu des champs, les participants construisent un échafaudage, qu'ils traverseront au fil des ateliers. Ce seront les premiers pas d'un théâtre qui ne se revendique pas comme spectacle, mais comme un moment de partage qui passe par l'occupation provisoire d'une scène.

Les années suivantes, Shakespeare ou Büchner fournissent au groupe un matériau à manipuler, tandis que prend également forme une création à part entière (*L'Éden et les cendres*, 1983 puis *Le Retable de Séraphin*, 1984), qui abandonnera le fil narratif à partir du *Chant du bouc* en 1991. Au cours de diverses expérimentations, la voix a pu s'y réduire à un grommellement ou s'affirmer dans des fragments de grandiloquence, mais jamais les textes n'ont pris le dessus. Et de fait, cet univers à la fois plastique et textuel ne prétend pas à la transmission d'un discours, à une quelconque narration. À l'inverse, les pièces du Théâtre du Radeau distillent une matière brute, qu'acteurs et spectateurs auront à expérimenter. Chacune est une traversée, faite d'actions, de paroles et de mélodies. Affranchi des codes traditionnels, bousculant l'ordre de la représentation, ce théâtre se vit plus qu'il ne se pense.

Poussé à ses extrêmes limites (y compris celles du plateau), doté de formes et d'objets nouveaux, le théâtre connaît depuis la seconde partie du XXe siècle plusieurs métamorphoses. L'une d'elle a été analysée et définie par le critique allemand Hans-Thies Lehmann comme le théâtre « postdramatique », marqué par un rejet des ritualisations de la société et du théâtre. Si plusieurs compagnies et metteurs en scène alimentent cet art qui ne cesse de s'interroger sur ses codes et son évolution, ils ne se constituent pas pour autant en un courant. Comme d'autres de sa génération, François Tanguy détourne dès ses débuts la marchandisation du théâtre, allant dans le sens opposé de l'avènement de l'ère médiatique et de la crise des idéologies qui ouvrent les années 1990. L'auteur et metteur en scène Jacques Nichet, dans son cours intitulé « Le théâtre n'existe pas », dispensé en 2010 au Collège de France, revient sur cette période de réinvention : « En réponse à la bousculade et à la fragmentation d'un monde échappant à nos repères, les spectacles n'ont cessé de se multiplier et de se différencier. Ils tentent de faire écho à nos douloureuses impressions de désorientation et d'incertitude. Les artistes, chacun à sa manière, essaient de réagir par d'autres pratiques, d'autres alliances, d'autres modes de production. » Une redéfinition du théâtre qui passe par un retour aux fondamentaux et par un questionnement profond de la représentation, aussi bien dans son rapport au texte que dans celui au spectateur.

Au Théâtre du Radeau, cela commence dès les « chantiers », moments de cogitation, d'improvisations, de bouts de textes et de mouvements qui sont les prémices des pièces. Un processus désormais indissociable de la Fonderie, lieu de convivialité et de pensée implanté près du Mans dans une ancienne succursale automobile, et où tout est mis en œuvre pour recréer un « être ensemble » le plus large possible. Ce cheminement singulier n'est pas scandé par la sortie d'un produit culturel appelé spectacle mais se vit en continu, au long cours. « Nous fabriquons de la matière d'histoires, explique l'acteur Frode Bjørnstad, qui a commencé à travailler avec François Tanguy il y a 26 ans. On ne peut jamais dire de quoi ça parle, mais à chaque fois, on peut se demander : qu'est-ce qu'un spectacle, qu'est-ce que le théâtre ? »

Avec pour principe l'instabilité de la forme, ce théâtre active l'imaginaire le plus profond du spectateur. Sans prétention, il touche à l'intime. « Nous sommes émus parce que nous approchons de ce qui continue à nous échapper, écrit Jacques Nichet au sujet du Chant du bouc. Ce théâtre nous dit sa vérité sous la forme maintenue d'une énigme. Nous touchons à l'origine du théâtre, à l'origine de la parole et des rêves. Oui, nous restons sur le seuil, profanes, sans comprendre exactement l'oracle qui parle si intensément de nous en nous rendant cette part de mystère à jamais nouée en nous. »

Sur le seuil, au plutôt au seuil, c'est là aussi que se tiennent les acteurs, n'entrant jamais à corps perdu dans la simulation de la représentation. Portant aussi bien robes longues et collerettes que vestes ordinaires ou costumes de bric et de broc, ils et elles n'incarnent plus un personnage, mais évoluent sur le plateau, le ponctuant de la raideur d'un geste répété ou d'un élan libérateur. Les objets qui font la scénographie sont quant à eux assemblés main. Ils sont parfois nouveaux, parfois rescapés d'expérimentations précédentes ou issus de rafistolages d'autres éléments… « Ce n'est pas un décor, mais une entité, qui fait partie de nos compagnons de route, reprend Frode Bjørnstad. Ce sont des éléments, qui créent un espace, tracent des lignes. » Des lignes mobiles, manipulées à vue par les acteurs, qui ne produisent pas des tableaux figés mais amènent elles aussi l'esprit du spectateur à prendre conscience, dans l'instant, de sa propre expérience.

BIOGRAPHIE

Le **Théâtre du Radeau** a été fondé au Mans en 1977, rejoint en 1982 par François Tanguy, metteur en scène. La compagnie s'installe en 1985 dans une ancienne succursale automobile qui deviendra La Fonderie inaugurée en 1992. Ses derniers spectacles sont : *Passim* (2013), *Onzième* (2011), *Ricercar* (2007), *Coda* (2004).

Le Théâtre du Radeau et François Tanguy au Festival d'Automne à Paris :

1987 *Mystère Bouffe* (Théâtre de la Bastille)
1989 *Fragments forains* (Théâtre Gérard Philipe)
1991 *Chant* du bouc (Théâtre de la Bastille)
1994 *Choral* (Théâtre de la Bastille)
1996 *Bataille de Tagliamento* (Théâtre de Gennevilliers)
2005 *Coda* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2008 *Ricercar* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2011 *Onzième* (Théâtre de Gennevilliers)
2014 *Passim* (Théâtre de Gennevilliers)

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
46e édition

156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com